



CENTRE D'HISTOIRE DU TRAVAIL

Ateliers et chantiers de Nantes
2bis boulevard Léon-Bureau - 44200 Nantes
Tel : 02 40 08 22 04 – contact@cht-nantes.org

BULLETIN N°30, AVRIL 2011

Le CHT a trente ans !



Ouvriers des ACB en déplacement à Rouen en 1952 (CHT, coll. René Bouillant)

SOMMAIRE



CONSERVER : TOUT UN ART...
VALORISATION : TOUT UN COMBAT !
AUTOUR DES TRENTE ANS DU CHT

Centre d'archives - Bibliothèque - Editeur

Association loi 1901 - SIRET : 322 258 971 00025 - Ouverture au public le lundi de 14 h à 18 h et du mardi au vendredi de 9 h 30 à 12 h et de 13h30 à 17 h30

Trente ans. Trois décennies ou encore six quinquennats. C'est peu et beaucoup à la fois. Peu au regard du temps long de l'histoire (qui bien évidemment jugera !). Beaucoup quand il faut faire face aux tracasseries du quotidien, toujours inquiétantes quand elles touchent les finances et peuvent mettre en jeu l'emploi des salariés.

Jeunes trentenaires, nous n'avons certes pas démérité et pouvons être satisfaits de notre œuvre collective, portée par les syndicats, les collectivités territoriales qui nous financent et tous nos adhérents.

Nous avons rempli et continuons de remplir la mission initiale qui nous a été confiée « *de rassembler et de conserver tous les documents ayant trait au mouvement ouvrier, au mouvement paysan, au travail afin de constituer un fonds disponible à la fois pour les organisations ouvrières et paysannes, et pour toutes les personnes désireuses d'en étudier l'évolution* ». Nous atteignons aujourd'hui le kilomètre et demi d'archives classées et beaucoup d'autres attendent patiemment de l'être. Nous avons acquis, à ce titre, une reconnaissance et une visibilité nationales.

Et puis nous sommes allés au-delà de cette mission initiale en menant une activité éditoriale, certes ponctuelle et irrégulière, mais qui nous a permis, outre la valorisation de nos archives, de donner la parole à des militantes et à des militants qui n'auraient jamais eu l'occasion de l'avoir par ailleurs. L'histoire sociale du xx^e siècle est trop peu riche en la matière pour que l'on se permette de se passer de cette parole-là !

Nous avons aussi multiplié les partenariats, tant avec les « institutionnels » (Université de Nantes, Archives départementales, services d'archives municipales, Musée du Château...) qu'avec les associations (Le Cinématographe, Visages, MHT, CCP...), pour encore mieux nous inscrire dans le paysage culturel départemental.

Non, nous n'avons pas à rougir du chemin parcouru (même si le rouge n'est pas une couleur qui nous déplaît) mais en ces temps plutôt durs, nous devons toujours faire la preuve de notre « utilité », de notre « impérieuse nécessité » pour nos financeurs, sans avoir malheureusement l'assurance que les subventions suivront.

Alors oui, nous allons fêter nos 30 ans mais avec modération et sans faire de folies.

A partir du mois de mai, une exposition de seize panneaux (réalisée en deux exemplaires) fera le tour du département. Elle a pour ambition de retracer l'histoire sociale de la Loire-Atlantique des deux derniers siècles à travers 30 luttes incarnées dans 30 lieux évidemment pour fêter les ... 30 ans du CHT.

En septembre, dans la semaine du 19 au 24, nous vous proposerons un certain nombre d'initiatives, de temps forts (conférences, débats, rencontres, projections de films) qui seront couronnés par une soirée festive le samedi 24. Nous espérons que vous viendrez très nombreux pour ce moment de convivialité et de partage.

Enfin, pour l'occasion, nous vous proposons un bulletin spécial avec notamment une série de témoignages des usagers de notre centre.

Bonne lecture !

Yannick Drouet

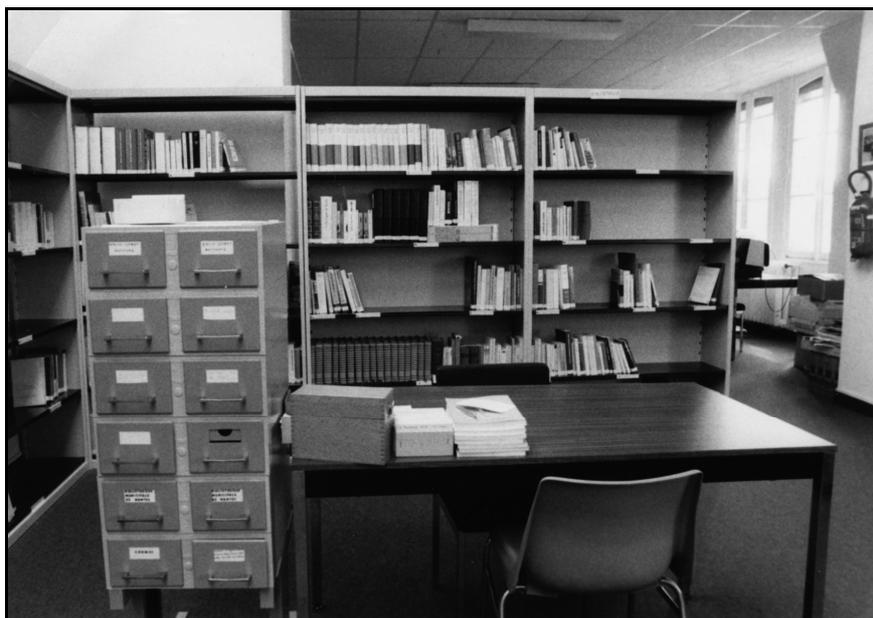
Sommaire

TRENTE ANS D'HISTOIRE - page 3 -

CONSERVER : TOUT UN ART... - page 4 -

VALORISATION : TOUT UN COMBAT - page 21 -

LES TRENTE ANS DU CHT - page 29 -



Bibliothèque du CDMOT (CHT) dans ses locaux
de la Bourse du travail, au début des années 1980.
Coll. CHT

TRENTE ANS D'HISTOIRE(S)

L'idée de créer un lieu spécialisé dans la collecte d'archives militantes est née d'un constat préoccupant : malgré l'existence d'un réseau d'archives publiques, départementales et municipales, les archives des militants comme celles des organisations syndicales, risquaient de se perdre faute d'un lieu et d'une politique de conservation adaptés. Les historiens du mouvement ouvrier — discipline qui ne connut guère d'adeptes, en dehors de quelques pionniers, avant les années 1960-1970 — le savent bien : jusqu'à une époque récente, si l'on excepte quelques rares archivistes¹ de syndicat férus d'histoire, les militants syndicaux, préoccupés du présent et de l'avenir, du combat au quotidien, se souciaient peu, du passé, et *a fortiori* de leur propre passé.

Trop modestes, les militants ne comprenaient pas toujours que leur témoignage ou leurs archives pouvaient servir à écrire l'histoire. Le résultat en fut au pire la perte, voire la destruction d'archives précieuses, au mieux leur entassement dans des lieux non appropriés où elles attendaient d'être classées et répertoriées.



En 1980, à Nantes, quelques universitaires, dont Yannick Guin, enseignant à la faculté de droit, aidés d'autres personnalités, comme François Le Madec, syndicaliste et conseiller municipal de Nantes chargé des relations avec les syndicats et le monde du travail, prennent conscience de la nécessité de préserver ces richesses. « Sauvegarder la mémoire ouvrière », « restituer son histoire au mouvement ouvrier » deviennent leurs mots d'ordre.

A l'idée de la sauvegarde d'une mémoire par la collecte d'archives militantes est liée celle d'un constat : le mouvement ouvrier du département

de Loire-Atlantique est privé en grande partie de son histoire et, lorsque celle-ci existe malgré tout, elle est essentiellement basée sur des sources officielles conservées par les services d'archives publiques. Les initiateurs du Centre de documentation du mouvement ouvrier et du travail (CDMOT, futur Centre d'histoire du travail) croient en la nécessité, pour la classe ouvrière, de pouvoir écrire elle-même son histoire.

Loin de ses fondateurs l'idée que le CDMOT puisse être une sorte de musée de la classe ouvrière, un lieu réservé à des spécialistes où l'on disserterait sur une espèce en voie de disparition, un lieu où l'on cultiverait avec nostalgie la vie ouvrière d'antan. La création du centre, si elle résulte d'un souci d'historiens, est tout autant un projet militant.



Le CDMOT s'installe en 1981 dans un lieu hautement symbolique : la Bourse du travail de Nantes, à proximité des centrales syndicales. Il y restera dans des conditions assez précaires jusqu'en 1994, date à laquelle il s'installe sur l'île de Nantes, dans le bâtiment « Ateliers et Chantiers de Nantes » tout juste rénové, sur le site des anciens chantiers navals. Le centre de documentation devient alors le Centre d'histoire du travail (CHT).

Ce changement de dénomination et de localisation n'ont en rien changé ses objectifs. Le CHT s'efforce toujours de recueillir et de mettre en valeur les archives du monde du travail ouvrier et paysan de la Loire-Atlantique, et de doter le département d'une bibliothèque spécialisée en histoire sociale. Depuis 1988, il s'est fait également éditeur, car il lui a toujours semblé important de travailler à la valorisation de la mémoire militante (témoignages, travaux à caractère scientifique) et populaire (histoire locale).



Les rencontres Audiovisuel et mouvement ouvrier organisées par le CDMOT (CHT) à Nantes en 1984.
Coll. CHT

¹ Cette fonction est inscrite dans les statuts de certains syndicats.

Conserver : tout un art...

Que trouverez-vous si vous franchissez les portes du CHT ? Des fonds d'archives d'organisations syndicales et politiques locales mais aussi nationales (Confédération nationale des syndicats de travailleurs paysans, Parti socialiste unifié) ; un centre de documentation militant : le Centre de documentation anarchiste, qui a confié au CHT la gestion de sa bibliothèque et de ses périodiques ; une bibliothèque forte de 16000 ouvrages ; des collections de périodiques syndicaux et politiques ; un fonds iconographique extrêmement riche sur la Loire-Atlantique ouvrière et paysanne.

Vous trouverez également des fonds de militants ouvriers, paysans, coopérateurs, enseignants, principalement du département. Pourquoi et comment ces fonds nous sont-ils parvenus ? Les dépôts d'archives sont le fruit de démarches individuelles, parfois inspirées des précédents dépôts d'autres militants ou d'une rencontre avec l'un des salariés du CHT à l'occasion de la tenue de stands lors des congrès des organisations syndicales, des manifestations ou fêtes locales. Temps privilégié pour faire connaître le centre, ses activités, son fonctionnement, ces moments de convivialité initient ou renforcent la relation de confiance avec les déposants potentiels.

Le dépôt peut intervenir également à l'occasion de projets plus spécifiques comme la réalisation d'une exposition ou d'un projet éditorial. Le travail d'enquête, de recherches, de rencontres et d'entretiens avec des acteurs et militants mené par les animateurs chercheurs du CHT aboutit parfois à la découverte de fonds d'archives dont l'existence était jusqu'alors ignorée. L'approche instaurée lors de ce travail préalable débouche alors sur un dépôt au centre, à l'image de Georges Prampart, ancien secrétaire général de l'UD CGT de Loire-Atlantique, qui a remis un lot de photographies dans le cadre de l'édition d'un récit de vie mis en forme et édité par le CHT.

Il arrive aussi que le CHT juge, en son âme et conscience, qu'il serait plus judicieux que le déposant se tourne vers un service d'archives publiques. Ainsi, les Archives municipales de Rezé ont, grâce à notre entremise, pris en charge les archives d'une défunte mutuelle ouvrière locale.

Laisser le temps au temps...

Leroi-Gourhan, l'un des plus illustres préhistoriens du XXème siècle, préconisait, en cas d'abandon de programmes de fouilles jugés peu opportuns ou trop dispendieux, de prévenir toute dévastation de vestiges archéologiques hypothétiques en coulant du béton sur les aires concernées. En attente des jours meilleurs, par principe de précaution dirait-on aujourd'hui, il invitait à se défier de l'air du temps pour ne point priver irrémédiablement les générations futures du loisir de satisfaire leur goût de l'histoire...

Comme le bétonnage en archéologie, l'archivage a aussi pour vertu de sauvegarder des chances aux engouements futurs. A l'instar du vestige, un fonds conservé n'est pas une chose dont on puisse dire que « s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer ». Il est ou il n'est plus. Aussi doit-on se féliciter qu'une institution comme le CHT ait continué à enrichir ses trésors d'archives depuis sa fondation en ne cédant jamais au découragement lorsque l'engouement des chercheurs, universitaires notamment, baissait d'intensité.

Les indices ne trompent pas : il serait facile de montrer qu'il y eût une longue période d'atonie scientifique avant que les publications, les thèses et autres mémoires, les colloques qui sont consacrés aujourd'hui aux questions du travail, du syndicalisme et des mouvements sociaux n'attestent un vrai regain d'intérêt pour ces thématiques négligées dans la décennie 1990 et le début des années 2000.

(...)

(...)

Les jeunes étudiants nantais ou d'ailleurs qui, désormais, investissent ces objets de recherche en ré-ouvrant, à nouveaux frais, ces chantiers délaissés le prouvent.

Je puis, personnellement, témoigner de la relégitimation de ces objets qui avaient eu à souffrir fortement d'un processus de désouviérisation symbolique, de la ringardisation de « la lutte des classes » et de la chimère pseudo-savante de la « fin du travail ».

Mais c'est bien grâce au zèle continu et sans faille de ses éditeurs autant que traqueurs de mémoires de papier que sont les animateurs du CHT que cette curiosité renaissante peut trouver aujourd'hui les conditions bénéfiques à son redéploiement.

Cependant, tout chercheur sait d'expérience, souvent à ses dépens, que l'existence même des fonds qui l'intéressent ne suffit pas toujours à favoriser la conduite de sa recherche.

La bienveillance des « gardiens des liasses » ainsi que les opportunités de rencontre d'autres chercheurs non universitaires peuvent également concourir à son bonheur.

Comme tous ceux qui se seront attardés au CHT s'en réjouissent, ce sont bien là deux raisons supplémentaires, au moment de fêter ce trentième anniversaire, d'y voir une promesse d'avenir pour cette institution unique et précieuse.

Jean-Noël Retière, professeur
de sociologie,
UFR de sociologie - Centre
Nantais de sociologie)

C'est parfois à la suite du décès d'un militant que des membres de la famille ou de l'entourage se tournent vers le CHT pour y déposer les archives du défunt. Cela peut être aussi à l'occasion d'une évolution ou d'une rupture de l'engagement syndical et/ou politique d'un militant qui décide alors de se séparer des documents dont il n'a plus d'usage régulier. La plupart du temps, c'est un déménagement ou un besoin de place qui est à l'origine de cette démarche.

Contrairement aux dépôts de ces fonds clos, d'autres militants continuent à alimenter leur fonds de façon irrégulière, pièce par pièce, au gré de leurs trouvailles. D'autres militants, conscients de l'intérêt de l'archivage, opèrent des dépôts réguliers à l'issue d'une ou plusieurs années d'activité. Ces fonds ouverts nous posent alors quelques problèmes en termes de traitement (plan de classement évolutif, réintégration de documents) et de gestion de l'espace de stockage sur les rayonnages des magasins d'archives.

Nous invitons ces déposants à nous confier des compléments cohérents (types de documents, période chronologique) et de préférer aux ajouts de pièces isolées des volumes de versements plus importants.

Dans tous les cas, l'entrée d'un fonds d'archives au CHT fait l'objet d'un contrat de dépôt, fixant les modalités de conservation et de communicabilité des documents. Ce contrat matérialise la relation de confiance avec notre centre puisque le déposant reste propriétaire de ses archives et peut à tout moment en demander la restitution suivant les modalités définies dans ce contrat, bien sûr.



L'intérêt des fonds de militants n'est plus à démontrer. Tout d'abord parce qu'ils peuvent nous permettre de mieux appréhender l'univers intellectuel dans lequel baigne ledit militant, puisque ses archives (presse et dossiers documentaires) nous renseignent sur ce qu'il a lu, sur ses centres d'intérêt, sur ses activités centrales et annexes. A titre d'exemple, les dossiers de presse, disparates et composés de documents accessibles ailleurs, n'ont pas de valeur archivistique en tant que tels. Néanmoins, ils constituent une source importante pour l'historien qui cherche à faire la biographie du personnage ou à écrire sur un sujet dans lequel le déposant était impliqué.

Ceux liés au syndicalisme paysan se prêtent particulièrement à cet exercice. Sur les vingt-deux fonds d'archives déposés, onze sont des fonds de militants, et deux ressortent du lot.

Il y a tout d'abord le fonds de Bernard Lambert, chef de file de la gauche paysanne locale et nationale. Outre des dossiers documentaires touchant aux productions agricoles ou au foncier, et ses écrits de militant paysan, nous y trouvons la correspondance qu'il tint durant son mandat de député MRP dans les années 1950. Ces archives ont été très utiles à Yves Chavagne et à l'association Bernard Lambert lors de la rédaction de sa biographie en 1988². Le fonds Bernard Thareau, syndicaliste paysan, militant socialiste et député européen, s'impose par son volume (20 m.l.) et sa richesse. Au-delà de l'aspect biographique³, ce fonds est incontournable pour toute recherche concernant l'Europe agricole ou le mouvement socialiste face à la question paysanne. Avec ces deux fonds, nous avons deux illustrations de la contribution de la Loire-Atlantique au renouveau de la gauche paysanne nationale.

Souvent la documentation qu'un militant a rassemblée vient compléter les archives de son organisation, voire suppléer leur absence. C'est le cas par exemple des archives des syndicalistes CGT-PTT Michel Tacet et Robert Guiraud. Si une approche de l'histoire du syndicalisme postier départemental est possible à partir des fonds des structures interprofessionnelles que nous possédons, ceux des militants postiers en permettent une étude plus approfondie⁴. Les archives de Paul Malnoë, ancien secrétaire général de l'UL CGT-FO de

Saint-Nazaire, contenant des dossiers de presse mensuels sur une trentaine d'années, apportent quant à elles un éclairage sur l'activité syndicale de la région nazairienne, à défaut de pouvoir consulter les archives de l'UL CGT-FO qui n'ont pas encore été déposées. De plus, elles sont d'un grand intérêt sur les questions touchant aux conditions de travail et aux maladies professionnelles, notamment celles liées à l'amiante.

Les archives de François Le Madec, militant CFDT de l'Aérospatiale et conseiller municipal PS de Nantes de 1977 à 1983, sont un autre exemple de fonds de militants indispensables à la réalisation de travaux historiques sur le syndicalisme en Loire-Atlantique. Salarié de l'établissement de Bouguenais, première usine à se mettre en grève avec occupation (et séquestration du patron !) en mai 1968, François Le Madec nous a légué un fonds extrêmement riche sur la vie syndicale de son entreprise, et plus largement sur le syndicalisme CFDT dans la métallurgie. Il fut aussi le rédacteur d'un ouvrage sur le Mai ouvrier⁵. Les fonds photographiques, tels que ceux de René Bouillant ou de Lucien Hordonneau, apportent un regard complémentaire aux fonds des organisations syndicales sur les conditions de travail, mais aussi sur les conditions de vie ou les loisirs. Parfois, il est mal aisé de faire la distinction entre un fonds de militant et celui d'une organisation. Actuellement, un ancien secrétaire général d'UD opère un classement préalable, dans nos locaux, des archives qu'il a produites en sa qualité de responsable syndical. C'est à notre contact qu'il a été convaincu de l'importance des documents produits par les syndicalistes pour écrire leur histoire. Il y est affectivement attaché, tout comme il reconnaît qu'elles ne lui « appartiennent » pas, quand bien même son organisation ne lui a jamais demandé de constituer un tel fonds documentaire. Cet exemple confirme l'intérêt de collecter les archives des militants qui, lorsqu'ils quittent leurs responsabilités, ont parfois tendance à s'appropriier les documents qu'ils ont produits au cours de leurs mandats.



² Chavagne Y., *Bernard Lambert, 30 ans de combat paysan*, La Digitale, Quimperlé, 1988, 283 p.

³ Bretonnière B., Colson F., Lebossé J.-C., *Bernard Thareau. Militant paysan*, Les Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, Paris, 1997, 192 p.

⁴ André Meyer, Michel Tacet et Robert Guiraud ont publié aux Editions du CHT, 1900-1974, *Chronique du mouvement social dans les PTT en Loire-Atlantique*, ouvrage qui repose en grande partie sur leurs archives personnelles et celles de l'UD CGT.

⁵ Le Madec F., *L'Aubépine de Mai. Chronique d'une usine occupée, Sud-Aviation Nantes 1968*, CHT, Nantes, 1988, 144 p.

Ce que classer veut dire

– La grande aventure du classement d'archives

Depuis 30 ans, le Centre d'histoire du travail s'est attaché à relever le défi de collecter, conserver, communiquer et valoriser ces richesses inopinées que sont les archives produites par les mouvements sociaux, ouvriers et paysans de Loire-Atlantique.

Avant que l'archiviste ne puisse autoriser le chercheur à se lancer à corps perdu dans le dépouillement méthodique et méticuleux des documents pour y trouver l'information essentielle si bien cachée au milieu de ces dossiers et de ces milliers de mots, une étape fondamentale attend le fonds d'archives déposé au CHT. C'est le début d'une grande aventure : le classement.

A leur arrivée, l'archiviste, tel un aventurier plongé au cœur de la jungle, examine ces fonds d'archives. A chacun d'eux, sa spécificité. Les documents arrivent en ordre dispersé et par vagues successives comme l'attestent quelques fonds de militants ou bien de manière plus volumineuse comme ceux des organisations syndicales.

Déposés en vrac ou d'ores et déjà pré-classés, tous feront l'objet d'une première étape, le

récolement. Cette identification sommaire (brève description, estimation du volume et des dates extrêmes) est l'étape préalable et l'outil indispensable pour éviter tous errements ou départ sur de fausses pistes lors de l'étape suivante : le classement des documents. Muni de son **plan de classement**, l'archiviste débutera alors son travail d'organisation des dossiers, en recoupant les indices et menant son enquête pour dénicher quel organisme ou quelle opération stratégique se cache derrière tel ou tel sigle.

Après avoir remplacé les chemises abîmées, retiré les trombones et épingles malveillantes, trié et éliminé les doublons et documents devenus inutiles, chaque dossier trouve alors sa place dans une boîte d'archives sur laquelle l'archiviste appose un mystérieux code : **la cote**. Pour déchiffrer ce code, le chercheur, curieux par nature, est alors invité à consulter l'inventaire ou répertoire numérique détaillé du fonds d'archives que l'archiviste a pris soin de rédiger en parallèle. Cet instrument de recherche dévoile tous les indices que l'archiviste a pu rassembler concernant l'auteur de ces archives et décline le contenu de ces fameuses boîtes. Le chercheur découvre soudain avec plaisir le document correspondant à sa recherche : l'archiviste a alors rempli sa mission.

Clamons-le haut et fort : classer des archives est la première des valorisations, celle dont dépendent toutes les autres !

Une bibliothèque surprenante

Dès sa création, le Centre d'histoire du travail s'est présenté comme un centre de documentation. Pour cela, il lui a fallu constituer un fonds d'ouvrages et de périodiques de référence sur l'histoire des mouvements ouvrier et paysan. Grâce au soutien financier de l'Université, les premiers salariés du centre ont pu acquérir peu à peu des livres. L'un des premiers achats, à moins que cela ne soit un don !) fut *Cent ans de football*

en France, symbole depuis de la grande diversité de la bibliothèque du centre puisque cet ouvrage côtoie dans les rayonnages de nombreux ouvrages d'histoire, de philosophie politique, de sociologie et des livres « rares » comme *l'histoire des classes laborieuses en France depuis la conquête de la Gaule par Jules César jusqu'à nos jours* publié en 1866 par F. Du Cellier à Paris chez Didier et Cie.

Rapidement s'est posée la question du mode de classement : à un système normalisé, en cours dans les bibliothèques « classiques » a été préféré un classement thématique en catégories, certaines étant même subdivisées ! Quant à l'indexation des ouvrages, le centre s'est doté de son propre système de « mots-clés », reflet donc de la subjectivité des « indexeurs ».

Avec l'arrivée de l'outil informatique au début des années 1990, les salariés ont entrepris de référencer dans une base non seulement les livres achetés mais aussi ceux contenus dans les fonds d'archives. La moindre brochure a donc été cataloguée, notamment quelques 200 brochures publiées par le PCF entre 1944 et 1968 et contenus dans le fonds de Michel Kervarec.

Outre les achats de livres neufs ou d'occasions, la bibliothèque du centre s'est enrichie grâce à de nombreux dons d'ouvrages. De plus, depuis plus de dix ans, le centre bénéficie d'une « subvention » pour l'achat d'ouvrages de la part de l'association Nantes-Histoire dont le bureau se réunit mensuellement dans les locaux du CHT.

Le centre a également reçu d'importantes bibliothèques provenant de militants ou/et universitaires décédés : les fonds Nugues, Lasserre ou Leneveu en sont de très bonnes illustrations. Enfin vous y trouverez le fonds du centre de documentation anarchiste, qui contient plusieurs milliers de livres sur la pensée et l'histoire de l'anarchisme.

Sur les environ 16 000 ouvrages aujourd'hui référencés, seulement 4000 sont la propriété du

centre. Eux seuls peuvent être empruntés par les adhérents. Afin d'éviter le non-retour des livres, l'obligation d'un chèque de caution a du être adoptée. Cela n'empêche pas certains ouvrages de faire l'objet de « réappropriation prolétarienne ».

La création du site Internet du centre en 1999 a permis une première mise en ligne de la bibliothèque avec une « moulinette informatique » pour la publication des pages Internet qui prenait plusieurs heures ! Les recherches dynamiques étaient impossibles et il était difficile pour un néophyte de faire des recherches à partir d'une liste de « mots-clés maison ». Néanmoins, cette mise en ligne a débouché sur l'apparition de très nombreuses demandes de photocopies provenant du monde entier ! Ou de demande d'achats de livres. La plus célèbre est celle émanant de la petite fille du général mexicain Sanchez Salazar, co-auteur avec Julian Gorkin de *Ainsi fut assassiné Trotsky* paru en 1948 à Paris aux Éditions Self. Un scan de la couverture la combla de bonheur...

Avec le nouveau site Internet, la recherche est beaucoup plus facile et l'amateur d'ouvrages spécialisés peut facilement trouver son bonheur : en tapant Jean Kanapa, il peut découvrir que le centre dispose non seulement de trois livres et brochures de ce dirigeant du PCF dont *L'état de siège, voilà le dernier mot de votre civilisation ! - « Sur le procès de l'Internationale des traîtres »*, brochure de 14 pages parue en 1950, mais aussi de deux ouvrages récents publiés à son sujet : *Le fanatique qu'il faut être : - L'énigme Kanapa* de Michel Boujut et *Jean Kanapa (1921-1978) - Une singulière histoire du PCF*, biographie en deux volumes de Gérard Streiff. Il ne lui reste plus qu'à les consulter !

Ronan Viaud



La bibliothèque du CHT, février 2010.
coll. CHT

De l'utilité du CHT...

Tout le monde va, à juste titre, souligner le rôle irremplaçable que joue le CHT pour la mémoire ouvrière et sociale de la région et même au-delà (cf. le fonds Poperen). J'ajouterai un point de vue égoïste : le CHT me permet de me « débarrasser » de mes

archives politiques, jusqu'alors conservées, d'une façon qui peut être utile à d'autres : Jean Guiffan s'en est ainsi servi pour écrire un article sur le PSU local dans un livre collectif consacré à ce parti.

J'espère avoir encore assez de temps devant moi pour classer et

donner mes archives des clubs « poperenistes » et un peu du PS. Continuez à vous développer, dans des locaux suffisants.

Alain Brisset

et

De la Manufacture aux Chantiers navals : les archives de la section du pays nantais de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen.

Tel a été en 2009 le trajet des archives de la section du pays nantais de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen, auxquelles le Centre d'histoire du travail a bien voulu trouver une petite place. Ce sont quelques mètres linéaires d'archives accumulées au fil d'un siècle (1905-2002), qui, triées, classées et inventoriées par trois militantes ne cherchaient plus qu'un lieu d'accueil apte à leur offrir la sécurité et une sorte de seconde vie, en les rendant accessibles aux chercheurs.

Ce fonds aborde des sujets proches des archives du monde du travail (vie politique et sociale), avec leur spécificité liée au contexte d'une association qui agit également dans d'autres domaines ; le CHT a accepté d'élargir un peu son champ de collecte habituel pour l'occasion.

Le traitement et l'ouverture devenue possible de ses archives a donné à la section l'occasion d'effectuer un retour sur son histoire et de s'interroger sur le sens de ses actions, dans le passé

et le présent. Elle a organisé autour du dépôt une journée de conférence et une soirée conviviale avec des lectures d'archives, auxquelles la présence de nombreux participants a montré s'il le fallait l'intérêt du public pour les archives militantes.

La section nantaise de la LDH remercie le CHT pour le travail effectué ensemble et lui souhaite un joyeux anniversaire !

LDH

« Le refus du passé, attitude superficiellement progressiste et optimiste, se révèle, à l'analyse, la manifestation du désespoir d'une société incapable de faire face à l'avenir »

Christopher Lasch, La culture du narcissisme, la vie américaine à un âge de déclin des espérances, Flammarion, 2006 (1979).

et

Militant conservateur

Non, il ne s'agit pas d'une tendance politique mais d'un cas pathologique : l'addiction au papier, surtout quand celui-ci prend de l'âge, jaunit, se fragilise, s'empile et devient envahissant.

La maladie se contracte souvent très jeune, au gré des lectures et de l'intérêt pour les publications relatives aux préoccupations domi-

nantes du sujet. Tout ce qui paraît, tout ce qui peut expliquer une situation, un événement, une histoire, une profession, est soigneusement réservé, empilé, classé (quelquefois). Cela servira ultérieurement. C'est du moins la justification affichée de l'affection.

Et c'est vrai, cela sert quelquefois, du moins quand il est possible de

retrouver le papier, l'article, le document dont on a conservé le souvenir... Il avait pourtant été classé dans ce dossier, dans ce meuble, dans le bureau, ou bien était-ce au grenier, dans la malle jaune ? Bref, le malade s'agite, trépigne, la sueur perle à son front. Le découragement le gagne, quand ce n'est pas une irritation rentrée.

Le remède existe pourtant. Il s'appelle le Centre d'histoire du travail.

C'est un spécialiste. Il vous soulage rapidement. Il suffit de lui confier ces précieux papiers et, gentiment, il s'engage à les recueillir, les classer, les numéroter, et qui plus est, il vous permet de venir les palper, les toucher, les feuilleter, les lire, et

même les photocopier dès que l'envie vous prend.

Atteint de ce mal, j'ai obtenu l'apaisement depuis que mes archives ont été prises en main par le CHT. Ayant ainsi retrouvé la sérénité, je n'hésite pas à conseiller la consultation des gérants de cet organisme à toute personne souffrant des mêmes problèmes. Vous pouvez

leur confier vos trésors en toute confiance, il en sera fait le meilleur usage.

L'accueil est toujours sympathique, le conseil judicieux... et cela fait trente ans que ça dure.

Robert Guiraud

et

Ainsi, nous avons dépoussiéré la CFDT !

Mi-janvier 2011. Je reçois un coup de téléphone de l'équipe du CHT : « Si tu es disponible les 24 et 25 janvier prochain, nous avons besoin de bras pour déménager des archives et les entreposer dans notre nouveau local.

- D'accord, c'est noté. »

Muni de mon bleu de travail de cheminot, je rejoins le lundi matin l'équipe de « gros bras » : Christophe, Xavier, Manuella, Ronan et Peter. En fait de déménagement, je découvre qu'il s'agit de transférer plus de 6000 cartons des archives de l'UD, l'UL, SGEN et autres archives de la CFDT. Les vaches ! Il y a là des tonnes de documents. Et me voilà à déplacer et ranger des archives qui, au fur et à mesure des

chargements, me remémorent, sans les consulter, tout un passé qui ne fut pas toujours un long fleuve tranquille.

Mais qu'est-ce que je fous là à ranger avec précaution la mémoire « des frères de la cote », baptisés ainsi par des camarades cégétistes pas toujours ouverts. Je me marre car Peter, qui fut permanent à l'UD CGT, a revêtu lui aussi son habit bleu-gris de travailleur et ronchonne parfois quand son regard croise un dossier sur une lutte sociale au cours de laquelle nos deux organisations se crépèrent le chignon.

Mais consciencieux et animés par ce travail de mémoire, nous nous acquittons de cette tâche très physique et poussièreuse en surface.

Quant à Manuella, très consciencieuse, elle nous a demandé de passer, au final, l'aspirateur sur chaque carton alors qu'elle s'affairait au début d'un classement gigantesque.

Ainsi, dans une ambiance conviviale, des militants CGT ont aussi aidé à dépoussiérer la CFDT...

Le soir un peu fatigué, je suis rentré à la maison avec un pincement au cœur. En fait toutes les organisations syndicales, dont la mienne, n'ont pas eu le même souci de préservation de leurs archives. Des pans entiers de la vie sociale et syndicale s'en sont allés.

Carlos Fernandez



Le local annexe qui accueillait des fonds en attente de classement jusqu'à leur Déménagement dans notre nouvelle salle d'archives en janvier 2011.
coll. CHT

30 ans que le Centre de Documentation du Mouvement Ouvrier et du Travail (CDMOT) a vu le jour sous l'impulsion de jeunes universitaires, emmenés par Yannick Guin, avec le concours des unions départementales CFDT, CGT, CGT-FO, de la FEN, d'organisations paysannes progressistes et le soutien d'une douzaine de municipalités d'unions de la gauche. 30 ans, l'âge de la maturité, l'avenir qui s'ouvre devant vous ; à peine surpris d'en être arrivé là sans problèmes majeurs, si l'on excepte les questions récurrentes de locaux et de financement ternissant parfois la belle humeur du personnel. 30 ans, c'est le moment et l'occasion, même pour un centre d'histoire, de faire le point, de tirer des leçons d'une exceptionnelle réussite qui sera naturellement et heureusement saluée cette année. En effet les choses étaient loin d'être acquises en ces débuts 1980. Dans un contexte de turbulences de toutes sortes l'accouchement du centre ne fut pas des plus faciles. Près de deux ans d'échanges, de discussions de mises au point et d'ajustements auront été néces-

saires pour évacuer les a priori, les méfiances et aboutir, après 5 à 6 projets de statuts, à la création du centre dont nous célébrons l'anniversaire.

Il aura aussi fallu que les organisations syndicales surmontent leurs divergences du moment, et aient la volonté de dépasser les clivages pour construire l'instrument de collecte et de promotion de l'histoire et de la culture ouvrière que nous connaissons aujourd'hui.

La suite a montré que le jeu en valait la chandelle et que les efforts permanents des partenaires du centre dans le respect de l'identité de chacun était la garantie d'un succès qui ne s'est pas démenti. Tant que « ce pacte » se poursuivra, le CHT aura de beaux jours devant lui !

Ainsi le CDMOT, devenu CHT en 1994, a fini par s'imposer « comme une structure incontournable pour qui s'intéresse à l'histoire syndicale, sociale et populaire, une structure reconnue tant localement que nationalement ».

et

Bien que nous ayons contribué à sa création, les relations entre le CHT et la CGT ne se sont véritablement développées qu'au milieu des années 1990, lorsque nous nous sommes posé la question du devenir de nos archives. Elles étaient alors dispersées dans différents bureaux et dans quelques placards de l'ancienne bourse CGT. Quant aux revues et aux livres, parfois centenaires, que nous avons conservés, ils étaient rangés, mais non inventoriés.

En 1993, les instances dirigeantes ont débattu longuement avant de se

déterminer. Devions-nous confier le classement et la gestion de nos archives au CHT ou bien privilégier un dépôt à l'Institut CGT d'histoire sociale de Montreuil ? Nous avons fait le choix de Nantes et c'est un choix que nous ne regrettons pas car il permet à de nombreux militants, principalement des retraités, de la CGT de se replonger plus facilement dans leur histoire commune. L'existence du CHT a en effet stimulé le goût pour l'histoire de nos militants. Je pense notamment à Robert Guiraud, Michel Tacet et André Meyer qui se sont

La réalisation d'une nouvelle salle va encore lui offrir des outils supplémentaires pour effectuer sa mission. En accueillant les archives de l'UD CFDT, en attente depuis des années avec celles de la CGT et de FO déjà présentes, le CHT sera en mesure de fournir à tous ceux qui s'y intéressent un outil de connaissance inégalé.

A cette occasion, qu'il nous soit permis de rendre hommage à Hervé Béliard, marin syndicaliste et à travers lui, à tous ces militants anonymes qui s'attachent à sauvegarder le patrimoine de l'histoire ouvrière et syndicale. Durant des années, Hervé a consacré ses loisirs à classer, archiver, ordonner tous les documents relatifs à l'histoire de l'UD CFDT depuis sa création afin que nul n'ignore les combats des générations précédentes. C'est aussi grâce à tous ces transmetteurs d'histoire que le CHT existe aujourd'hui.

**Bernard Henry,
Isabelle Mercier (SG UD CFDT 44)**

attelé à une histoire du mouvement social dans les PTT, travail qui sera édité par le CHT en 1999. André Meyer n'est plus, mais Robert et Michel sont devenus des adhérents fidèles et réguliers du Centre, se replongeant avec plaisir dans les « archives postières » conservées par le Centre, y compris les leurs, puisqu'elles y ont pris place.

Je n'oublie pas également que le Centre d'histoire du travail réalisa une exposition pour le centenaire de la CGT en 1995, et nous aida à organiser un certain nombre d'initiatives autour de cet événement.

Ce travail fut l'occasion de confronter un regard d'historien et un regard de militant, puisque nous avons demandé à un historien, spécialiste du mouvement ouvrier, de poser un regard critique sur le contenu de l'exposition. Enfin, je ne pourrai passer sous silence le travail important qui a été accompli à l'occasion de l'édition en 2009 des mémoires de Georges Prampart, ancien secrétaire de l'Union départe-

mentale, qui a marqué le mouvement social de notre département depuis 1945.

Lors du 56ème congrès de l'UD CGT, en décembre 2007, un institut d'histoire sociale CGT 44 a été créé. Depuis les camarades ne cessent de fréquenter le CHT à la recherche de documents, photos, coupures de presse, pour élaborer des cahiers qui relatent des périodes du syndicalisme en Loire-

Atlantique, et parlent des Hommes qui en ont été les acteurs.

Le CHT est une richesse pour tous. L'UD CGT 44 avec ses militants ne peut que contribuer à son développement et à le faire mieux connaître.

Marie-Claude Robin
(SG UD CGT 44)



La place de l'iconographie

Puisque ce bulletin essaie de se démarquer des numéros précédents, nous voudrions en profiter pour vous épargner l'habituel rapport d'activité, un peu rébarbatif, en matière d'exploitation des photographies conservées par le CHT et autres acquisitions. Chaque année nous nous félicitons du nombre croissant de sollicitations dont nous faisons l'objet, au point d'ailleurs d'être à la limite de l'asphyxie en terme de charge de travail. L'année 2010 et le début de l'année 2011 ne dérogent pas à cette règle, signe, rappelons-le d'une reconnaissance accrue du travail du CHT.

Mentionnons, malgré notre volonté d'éviter toute autosatisfaction, le dépôt d'un volumineux fonds « Hélène Cayeux » par la photographe elle-même. Cette photographe de presse, en poste à Nantes de la fin des années 1970 au milieu des années 1990, a couvert l'actualité sociale, politique, culturelle et sportive avec un œil attentif et une sensibilité appréciée de beaucoup.

Hélène, que nous remercions pour sa confiance, conservait chez elle plusieurs cartons de ses photos. Elle avait conscience d'avoir entre les mains une richesse documentaire qui devait être mise au service de tous, et nous devons à l'entremise d'Alain Croix d'avoir été choisis pour assurer cette tâche. Nous ne manquerons pas de présenter ce fonds plus en détail dès qu'il aura été classé et inventorié avec minutie.



En fait nous voulions profiter de ces lignes pour vous faire part d'une réflexion que nous avons commencé à développer à travers un article publié dans la revue 303 consacrée à la photographie en Pays-de-la-Loire⁶. L'article, intitulé *Le fonds Champenois-Rigault, portrait d'une dynastie d'entrepreneurs roussipontains*, présente un ensemble de photographies réalisées par deux familles d'entrepreneurs dont nous avons fait la

connaissance en réalisant le livre *Pont-Rousseau en Rezé*. Nous nous sommes fait la réflexion que, du point de vue de la représentation du travail industriel, ces photos sont « relativement classiques ». Les photographes mettent en valeur les installations et donnent une image sérieuse de l'entreprise Champenois. « Les hommes ne sont pas absents mais ils posent respectueusement, comme pour servir d'échelle. » Les ouvriers, et autres employés de bureau qui figurent sur ces clichés « regardent l'objectif avec la même déférence que s'ils regardaient leur patron en personne. ». Nous faisons alors remarquer qu'une « telle représentation du monde du travail tranche singulièrement avec celle que pourraient offrir des photos prises par les travailleurs eux-mêmes. » Nous avons à l'esprit en formulant cette remarque un parallèle avec l'univers du cinéma et notamment la démarche portée par des cinéastes comme Chris Marker qui, dans la foulée de Mai 68, vont initier des groupes d'ouvriers au maniement des caméras afin qu'ils prennent directement en charge la réalisation, de documentaires ou de fictions, et qu'ils assurent ainsi eux-mêmes la représentation de leur univers de travail.

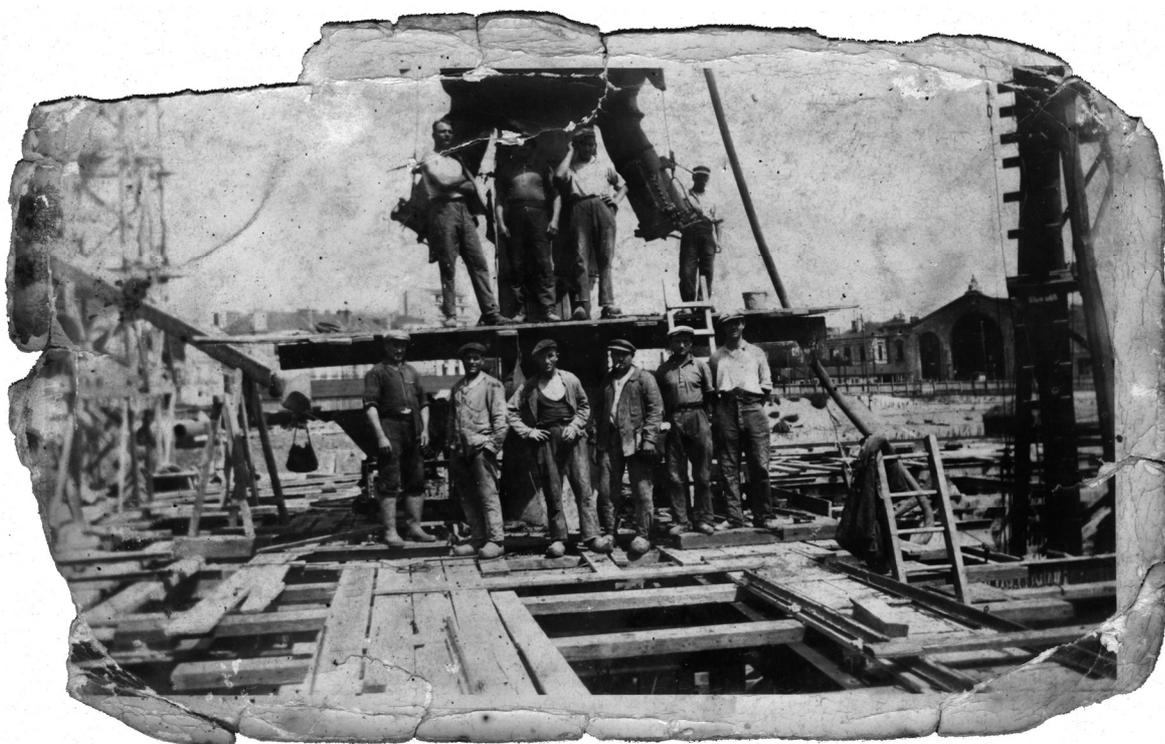
Quelques mois après la rédaction de cet article, nous avons rencontré à Rennes, à l'occasion d'un colloque baptisé *Photographie et recherches*, des personnes qui se consacrent à l'étude de la représentation photographique du travail. Nous avons été frappés de constater que celles-ci ne travaillent qu'à partir de photos de professionnels. Nous ne pouvons pas nous empêcher d'interpréter cette exclusivité comme une injustice supplémentaire faite aux salariés car, particulièrement en ce qui concerne le travail en usine, ces prises de vues ne peuvent être réalisées sans l'assentiment du patron. Dans les faits l'ouvrier n'a pas de droit de regard sur les photos qui sont réalisées, tout au plus peut-il s'opposer à la publication d'une photo où il serait reconnaissable en faisant valoir son droit à l'image mais cette réserve soulève la question de l'accessibilité du droit pour les citoyens les plus modestes. Dès lors non seulement le salarié, employé ou ouvrier, n'est pas maître de son image, mais en plus l'étude *a posteriori* de la représentation de son travail est réalisée exclusivement à partir de documents issus d'une « négociation » dont il est exclu, entre professionnels de la photographie et représentants des employeurs.

Nous comprenons bien que, dans une société comme la nôtre, où l'image a tellement d'importance, la maîtrise de la représentation

⁶ Revue 303, *Photographies, 1842-2010*, n°113/2010. Les citations en sont issues.

du monde du travail prend une dimension politique que des militants ou des structures soucieuses de valoriser l'histoire sociale ne peuvent abandonner. Il existe des alternatives à ces « images officielles » du travail, ce sont le plus souvent des photos volées à la vigilance de l'encadrement. Pour paraphraser Charles Dunsasio, adhérent du CHT aujourd'hui décédé,

nous pourrions parler de « brindilles, de bribes de la culture ouvrière ». Ces clichés sont moins léchés techniquement mais ils constituent un mode d'expression et une écriture à part entière. Le CHT ne conserve que quelques rares documents de cette nature car ils sont le plus souvent enfouis dans des albums de famille ou au fond d'un tiroir. Les familles les découvrent à la mort d'un grand-père ou d'une grand-mère sans que plus personne ne puisse identifier ni les individus, ni les lieux, ni l'entreprise.



Au dos de ce tirage original figure la mention manuscrite suivante : « Théo Pimoneau, Route de Clisson Saint-Sébastien ». La présence en arrière plan de l'ancienne gare d'Orléans à Nantes nous laisse penser que ces ouvriers doivent œuvrer à proximité de l'usine LU, aujourd'hui Lieu Unique.
CHT, coll. Jeanne Métairaux

A l'heure du numérique

Depuis le printemps 2010, le CHT est fier de vous présenter sur son nouveau site internet, son fonctionnement et ses activités. Si vous le souhaitez, vous pouvez être tenus automatiquement de l'actualité du CHT en vous inscrivant au flux RSS. Il suffit de cliquer sur l'icône **Flux RSS**  puis sur « S'abonner maintenant » et vous recevrez, sur votre messagerie électronique, les nouvelles informations mises en ligne. La mise à jour des notices du catalogue de la bibliothèque et de celui des périodiques et des inventaires des fonds d'archives consultables à l'aide du moteur de recherche est en passe d'être achevée. Vos recherches et surtout la pertinence de vos requêtes et de leurs résultats vont en être ainsi améliorées.

A l'occasion de ses 30 ans, le CHT envisage d'enrichir et d'agréments ce site de documents numérisés. La réflexion en cours porte sur la numérisation des documents les plus anciens et les plus fragiles présents dans les fonds d'archives conservés au CHT. Nous espérons

faire aboutir ce projet avant la fin de l'année 2011. En parallèle, une réflexion sur la numérisation de la presse ancienne est menée avec les institutions et structures culturelles publiques locales (Archives départementales de Loire-Atlantique, Archives municipales de Nantes, Médiathèque de Nantes, Archives municipales de Saint-Nazaire, Ecomusée de Saint-Nazaire, DRAC...). Au sein de ce groupe de travail, le CHT apporte sa contribution et un éclairage sur l'état des collections de la presse sociale et syndicale locale.

Ces deux projets entrent en résonance avec le projet HOPE au sein duquel le CODHOS* avait tenté en 2010 de prendre part. Contrairement, à ce que nous écrivions dans notre dernier numéro, le projet HOPE verra bien le jour – il a même démarré en mai dernier, mais le CODHOS, pour des raisons administratives, n'a pu en être un partenaire officiel. Le réseau n'en reste pas moins très attentif aux évolutions du projet, dont certains membres sont déjà d'actifs partenaires.

* Le CHT est membre du CODHOS depuis sa création en 2001. Le CODHOS fête d'ailleurs ses dix ans d'existence cette année.

Mise en réseau des sources de l'histoire sociale en Europe : le projet HOPE

Si les programmes de numérisation du patrimoine continuent à se multiplier, l'enjeu actuel est surtout celui de la diffusion, de l'usage et de l'accessibilité de ces ressources. C'est bien dans cette perspective que s'inscrit le projet HOPE (*Heritage of the People's Europe*), à l'échelle européenne. Organisé à partir du réseau international de l'IALHI (*International Association of Labour History Institutions*), il vise à améliorer l'accès aux collections numériques dans le domaine de l'histoire sociale des XIX^e et XX^e siècles, ainsi qu'à en accroître la visibilité. Ces collections viendront alimenter d'une part, la bibliothèque numérique européenne, *Europeana*, soucieuse d'enrichir son offre, et d'autre part le portail thématique d'histoire ouvrière et sociale

(*Labour history portal*, labourhistory.net), dans une version largement modernisée.



Projet ambitieux, financé pour trois ans par l'Union européenne, HOPE mettra ainsi en réseau des corpus cohérents jusque-là dispersés et non accessibles via un seul point d'entrée, obligeant le chercheur à un véritable travail de « fouille documentaire » sur la toile. Coordonné par l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam, HOPE regroupe une quinzaine d'institutions européennes, qu'il s'agisse de centres d'archives, bibliothèques, musées ou instituts de recherche.

Parmi les partenaires fondateurs, citons, en France, Génériques, le Centre d'histoire sociale du XX^e siècle de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, la Bibliothèque de documentation internationale et contemporaine (BDIC) et la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon.

L'objectif est d'atteindre la mise en ligne de plus de 880 000 documents relatifs à l'histoire sociale et politique européenne d'ici 2013. Parmi ces documents figureront des archives, des documents iconographiques ou des enregistrements audiovisuels. L'Institut international d'histoire sociale et la BDIC, par exemple, fourniront d'importantes collections sur la Commune de Paris (affiches, archives et correspondance de Louise Michel ou Lucien Descaves). D'autres corpus porteront sur la guerre civile espagnole (photographie, archives), la Perestroïka (programmes de télévision), la guerre de Bosnie-Herzégovine, l'immigration (affiches, périodiques...) et plus largement sur les mouvements sociaux, politiques et syndicaux en Europe. Afin de partager ces contenus, les partenaires s'appuieront sur des protocoles d'échanges de

données interopérables. Aussi, le projet combine deux approches : la mise en place d'un réseau de « bonnes pratiques » (*best practice network*) et la mise en œuvre d'une infrastructure technique. Les partenaires s'attacheront à promouvoir l'adoption de normes et de « bonnes pratiques » en matière de gestion de ressources numériques (numérisation, normes de description et de conservation ...).

La participation de nouveaux « fournisseurs de contenu » à cette bibliothèque numérique spécialisée est d'ores et déjà prévue. En France, les membres du réseau du CODHOS qui possèdent des collections numériques seront sollicités et pourront venir enrichir le portail s'ils le souhaitent, afin de diffuser plus largement leurs collections et d'atteindre de nouveaux publics.

Caroline Chalier, chargée de mission dans le cadre du projet HOPE (Union Européenne, programme ICT/PSP) auprès du Centre d'histoire sociale du XX^e siècle et de la Bibliothèque de documentation internationale et contemporaine



Les "claviers à écrans", ancêtre des ordinateurs actuels, en service dans la presse nantaise en 1980. CHT ; coll. Syndicat du livre CGT de Nantes

FONDS D'ARCHIVES CLASSES ET INVENTORIES



SECTEUR « PAYSANS »

Syndicalisme paysan

Association nationale paysan travailleur (ANPT) – Bourrigaud René – CFDT Chambre d'agriculture – Confédération nationale des syndicats de travailleurs-paysans (CNSTP) – FDSEA de Loire-Atlantique – Fédération nationale des syndicats paysans (FNSP) – Fédération régionale des syndicats d'exploitants agricoles de l'Ouest (FRSEAO) – Lambert Bernard – Maisonneuve Louis – Maresca Sylvain – Paysans-Travailleurs 44

Fonds essentiellement constitués de revues et livres

AFIP – Bodiguel Maryvonne – Bourrigaud Marie-Anne – Hervé M. – Pineau Pierre

Autres archives paysannes

Couronné Henri (Mutualité agricole) – Coupures de presse sur l'agriculture – MRJC 44 (JAC/JACF et du MRJC) – Sigaut François – Thureau Bernard

SECTEUR « SYNDICALISME OUVRIER, ENSEIGNANT ET ÉTUDIANT »

CFDT

Briant Raymond (Indret) – CFDT Aérospatiale – CFDT Agroalimentaire Loire-Atlantique – CFDT Chambre de commerce de Nantes – CFDT Indret – CFDT Métallurgie Nantes et région – CFDT Société européenne de brasserie – CFDT Union mines Métaux 44 – Fèvre Béatrice (documents de sa thèse) – Ollive Élisabeth et Ernest (Aérospatiale) – Le Madec François (Aérospatiale) – Louet Raymond (Aérospatiale) – UL CFDT Nantes (Chantelle) – URI CFDT

CGT

Bernard Claude (Cheminot) – CGT Batignolles – CGT Dubigeon-Normandie – CGT Nantaise des Fonderies – CGT SEMM-SOTRIMEC – Collectif commerce CGT de Nantes – Cottin Jacques (Tréfimétaux) – FILPAC CGT Loire-Atlantique – Guiraud Robert (PTT) – Preneau François (PTT) – Syndicat des marins CGT – Syndicat des officiers marine marchande CGT – Tacet Michel (PTT) – Tribut Marie-Jeanne (PTT) – UD CGT 44 (Archives et bibliothèque) – UL CGT Nantes – USTM CGT Loire-Atlantique – Syndicat du livre CGT – CGT AFADLA – Syndicat CGT Chantelle

CGT-FO

CGT-FO Basse-Indre – CGT-FO Indret – Le Ravalec Michel – Malnoé Paul – UD CGT-FO

Enseignants

Cachet Claude – Herblot Philippe – Hesse Philippe-Jean – Menet Claude – Omnès Jacques – Poperen Maurice

Étudiants

ASJ/ASE – UNEF (archives de Jacques Sauvageot) – UNEF-ID de Nantes – Université de Nantes

Entreprises

Crémet Henri (Pontgibaud) – Dusnasio Charles (Saunier-Duval) – Cheviré (Centrale électrique) – Interlude (restaurant) – Ménard M. (Entreprise Garnier) – Wiel Philippe (LIP)

Autres archives

Autour d'elles (Chantelle) – Brandy Jean-Pierre (PTT) – Botella Louis (CGT-FO, CISL, CES) – Hazo Bernard (Trignac) – Hougard Jean (abondancisme) – Pennaneac'h Jean (Charte du travail) – Redouté M. (Creusot-Loire)

SECTEUR « POLITIQUE ET DIVERS »

Anarchisme

Bonnaud François – Cannone Jean-Charles – Faucier Nicolas – Hamon Augustin – Le Boulicault M. – Maillard Roger – Szechter Philippe

Maoïsme

Billoux Robert – Le Lièvre M. – Loiret M. – Martin Monique – Pinson Daniel – Pinson Jean-Claude – Rouzière Danièle – Soubourou Bernard – Zbikowski Eugene

PCF

Bergerat Alain – Guiraud Robert – Haudebourg Guy – Kervarec Michel – Omnès Jacques – Poperen Jean

PSU

Brisset Alain – Lambert Yves – Nectoux Bernard – Mabilat Jean-Jacques – Poperen Jean – PSU (Archives nationales)

Socialisme

Broodcoorens Emile – Brunellière Charles – Candar Gilles – Courville Luce – Payen Roger – Poperen Jean – Prigent Tanguy – Viau M.

Trotskysme

Herblot Philippe – LCR – Lalos Antoine – Le Nir Jean-Pierre – Leroy M./Judas F. – Prager Rodolphe – Preneau François

Divers extrême-gauche

Birault Georges – Bourrigaud René – Daniel Patrick – Drevet Patrice (situationnisme) – Peyron Jean-Louis – Parti communiste international (revues) – Sauvageot Jacques – Spartacus (brochures) – Thoraval Bernard

Mai 1968

Mai 1968 (archives propres du CHT) – Queffelec

Autres archives

ANEA (Association nantaise d'échanges avec l'Algérie) – ANEAC (Association nantaise pour l'équipement, l'aménagement et la construction) – Association Peuple et culture 44 – ARAC 44 (Association républicaine des anciens combattants) – Bruneau Annick (antinucléaire) – Chiche 44 (écologie) – Centre culture Nantes-Espéranto – De Kérimel (artisanat) – Entente communautaire (coopératives) – GASPROM-ASTI (immigration) – Gonin Marie-Françoise (féminisme et écologie) – Hirschfeld André (coopératives) – La Tribune (archives du journal)

Fonds essentiellement constitués de revues et livres

Badaud Jean-Noël – Besson M. – Boisriveau M. – Bonnel M. – Blanchard Marc – Choquet Yves – Creuzen J. – Daniel Jean – Dubigeon (Bibliothèque du CE) – Geslin Claude – Grocq Alain – Jegouze M. – Lasserre Georges – Leneveu Claude – Ménard/Cosson – Pageaud M. – Philippot Jean – Poperen Maurice – Nugues Paul – Sorin M. – Vie Nouvelle (La)



Liste des travaux engagés par des chercheurs au CHT en 2010



Travaux universitaires

Le programme commun de gouvernement 1972-1978
[Thèse d'histoire]

Fonds consultés : Jean Poperen, bibliothèque

La Ligue des droits de l'homme [Thèse de sociologie]

Fonds consultés : LDH 44

Le syndicalisme et le droit [Master 2 Droit social]

Fonds consultés : UL CGT, périodiques

La profession d'arbitre [Master 2 Droit social]

Fonds consultés : Bibliothèque

Les stratégies judiciaires de la CFDT, 1960-1980
[Master 2 Droit social]

Fonds consultés : Périodiques CFDT

Les Maliens de Nantes [Master 2 Sociologie]

Fonds consultés : Gasprom

Forges de Basse-Indre [Master 1 Sociologie]

Fonds consultés : CFDT-Métaux Nantes

Etude sur les tracts du Premier Mai [Master 1
Sociologie]

Fonds consultés : UD CGT

Histoire de l'extrême gauche [Communication pour
colloque]

Fonds consultés : Preneau et Pinson

Le CIP au travers des organisations étudiantes [Master
Sociologie]

Fonds consultés : ASJ, UNEF-ID

L'internationalisation des mouvements paysans

Fonds consultés : CNSTP, FNSP, PT

La Nouvelle gauche 1960-1968

Fonds consultés : Poperen

L'enseignement maritime [Master 1]

Fonds consultés : UD CGT-FO

L'Affaire Dreyfus [Thèse en histoire de l'Art]

Fonds consultés : Fonds CDA Périodiques

A travail égal, salaire égal : des revendications aux
consécration juridiques des principes 1870-1972
[Master 2 Droit social]

Fonds consultés : Bibliothèque, Guiraud

Histoire de l'anarchisme roumain à la fin du 19^e siècle et
au début du 20^e siècle

Fonds consultés : Bibliothèque et périodiques du CDA

Mouvements maoïstes et trotskistes, PSU [Thèse
d'histoire]

Fonds consultés : PSU

Les experts économiques du PSU [Communication pour
colloque]

Fonds consultés : PSU

Bourse du travail

Fonds consultés : UD CGT

Archives des syndicats et syndicalistes en Vendée
[Master archivistique]

Fonds consultés : Bibliothèque

Les mouvements sociaux aux chantiers navals de Saint-
Nazaire, 1955-1967 [Master 2 Histoire]

Fonds consultés : Malnoë, UD CGT, USTM CGT, UD
CGT-FO

Les grandes figures du patronat nantais (Biscuiterie
nantaise) [Master 2 sociologie]

Fonds consultés : UD CGT, UD CGT-FO, CFDT Agro-
alimentaire

Recherches personnelles

Les Icaris à Nantes au 19^e siècle

Fonds consultés : DBMO

Textes d'Alexandre Hébert

Fonds consultés : UD CGT-FO, Périodiques

L'affaire Liabeuf

Fonds consultés : Presse du fonds CDA

Documentation sur l'administration postale

Fonds consultés : ANEAC

Education populaire et école de 1920 à 1960 : particularité des pratiques des villes de gauche de la Basse-Loire

Fonds consultés : Bibliothèque et périodiques

Les mouvements communistes dans les pays arabes

Fonds consultés : Pinson, Lelièvre

Nombre de boîtes d'archives consultées durant l'année 2010

69 (janvier), 134 (février), 124 (mars), 153 (avril), 144 (mai), 64 (juin), 38 (juillet), 11 (août), 10 (septembre), 64 (octobre), 120 (novembre), 44 (décembre) = **975 boîtes**.

Note (dans l'air du temps)

Le tassement observé dans le secteur « Recherche » du CHT en 2009 (567 boîtes consultées contre 610 l'année précédente) a imposé à la Direction de redéfinir sa stratégie marketing. La nouvelle orientation a porté ses fruits avec ce chiffre record de 975 boîtes consultées. Les chercheurs sont heureux. Nos actionnaires sont heureux. Que demander de plus ?



Décembre 2009 : colloque sur les paysans, la mondialisation et la Politique agricole commune
(Archives départementales de Loire-Atlantique, décembre 2009)
Coll. CHT

Valorisation : tout un combat !

Leur histoire, notre histoire

L'histoire que l'on apprend dans les livres relate les grandes victoires ou les défaites, les rois, les reines et les intrigues de cour. La vie des paysans, artisans et petites gens, bien difficile d'en connaître les détails ! Dans les années 1970, en fouillant les archives, Le Peuple français, revue d'histoire populaire devenue Gavroche en 1982, s'est voulu l'expression de cette histoire des ouvriers et des paysans... et on y apprend les multiples luttes menées dans les campagnes ou les usines, et dont l'écho a bien de la peine à nous parvenir, si ce n'est par simple évocation.

Autrefois, l'histoire se transmettait de manière orale. Lutttes, événements, personnalités se racontaient. Le bouche à oreille était le premier outil d'information. Aujourd'hui, notre histoire proche s'efface avant que l'on en ait fixé le souvenir. Aussi, je trouve essentiel le travail de recueil de documents, d'interviews de militants réalisés par le Centre d'histoire du travail. Trente ans d'existence lui ont donné une force qu'on n'osait pas espérer à sa création et qui, j'espère, se développera dans d'autres régions.

Marie-Paule Lambert

Nous aurions pu abandonner les archives en notre possession à la « critique rongeuse des souris ». Il n'en fut rien. Dès sa création, le CHT s'est posé la question de sa visibilité, réalisant, en 1982, une exposition sur les lancements de navires considérés du point de vue social, culturel, politique et esthétique. Cette exposition tourna dans les communes qui firent le choix de s'engager financièrement dans la création du Centre. En 1983-1984, les salariés du CHT font feu de tout bois, s'investissant dans la réalisation d'un montage-diapo sur l'histoire du mouvement paysan, d'une exposition sur l'histoire du mouvement ouvrier local (Couëron, Indre, Saint-Herblain), ou encore d'une autre exposition centrée sur la naissance du syndicalisme et la loi de 1884.

Puis, en 1987-1988, le Centre est porteur de deux publications, l'une sur un quartier populaire herblinois (Le Camp Blanchard), l'autre sur Mai 1968 dans l'aérospatiale bouguenaisienne (L'Aubépine de Mai). Mais arrêtons là cette énumération qui n'a, pour seul intérêt, que de souligner le fait que la valorisation a toujours été présente dans l'histoire du centre, bien que les statuts ne l'aient pas mise en avant.

Rien n'aurait alors changé en trente ans ? Loin de là. Si le travail de valorisation de la mémoire ouvrière et paysanne développé par le CHT dans les années 1980 avait pour principale fonction de faire connaître le Centre, de populariser son objet associatif et de rendre ses lettres de noblesse à l'histoire de « ceux d'en bas », il n'en fut plus de même depuis les années 1990.



Tout d'abord, si apporter son soutien à la création d'un centre destiné à accueillir la mémoire ouvrière et paysanne locale pouvait avoir un sens idéologique très fort au tout début des années 1980, on ne peut plus l'affirmer de façon aussi péremptoire depuis une décennie.

Les temps ont changé, et les formulaires de demandes de subvention en sont l'illustration. Il nous faut indiquer les actions menées sur la commune, le nombre d'adhérents de la commune, etc. Bref, les associations sont priées de justifier la pertinence de leur demande de subvention, de montrer en quoi leur activité a des « retombées » sur la vie communale. Or, il est difficile pour le CHT comme pour les élus d'une commune de justifier qu'une collectivité locale « sacrifie » une partie, même minime, de son budget culturel au financement d'une association basée hors de la commune, et dont la fonction est le classement, l'inventaire et la mise à disposition des archives produites par le mouvement ouvrier et paysan local !

Ensuite, la valorisation est devenue avec le temps, malheureusement, un moyen de maintenir financièrement à flot le CHT. Depuis le début des années 1990, les subventions de fonctionnement ne couvrent plus les frais de fonctionnement du centre (salaires, investissements etc.). L'édition est ainsi devenue un secteur indispensable pour notre survie économique. Indispensable à la condition, évidemment, que nos livres trouvent acquéreurs ! Or le marché du livre est dur pour les petites maisons d'édition indépendantes qui peinent, tout comme leurs diffuseurs, à placer leurs livres sur les étals des librairies et autres espaces culturels. La durée de vie d'un livre aujourd'hui ? Guère plus de trois mois ! Au-delà, bien souvent, les libraires s'en séparent. D'où la nécessité de s'inscrire

également sur des espaces de ventes en ligne, de multiplier les instants de vente directe etc.



Depuis une quinzaine d'années, par le fait de subventions de fonctionnement insuffisantes, les salariés du Centre vivent un dilemme au quotidien. Ils ne peuvent mener raisonnablement de front un travail de valorisation (l'écriture d'un livre, par exemple) et un travail de conservation, tout en assurant une qualité de service acceptable au quotidien, en accueillant et orientant les chercheurs, et ce, à trois !

C'est pourquoi, sans nier l'importance et l'intérêt de la valorisation, il nous faut trouver les moyens financiers permettant au CHT de pouvoir vivre sans avoir à dépendre de ces activités à caractère commercial. C'est le vœu de la direction du CHT, tout comme le souhait fort et constamment rappelé des organisations syndicales.



Quelques-uns des auteurs publiés par le CHT lors d'un débat organisé à Couëron, à l'occasion de l'inauguration de la tour à plomb en décembre 2009
Coll. CHT

Se faire connaître du grand public

Si vous croisez un jour un Nantais dans la rue et vous lui demandez s'il connaît le Centre d'histoire du travail et son objet associatif, il y a de fortes chances qu'il n'en sache rien, ou qu'il vous oriente sur une fausse piste. Non, nous ne sommes pas une structure spécialisée dans la défense des salariés en butte au patronat, et pas plus un centre d'orientation professionnelle ! Par contre, si vous lui parlez d'un livre richement illustré sur tel ou tel quartier populaire, il se peut que ce nom-là lui dise « quelque chose ». Notre participation régulière à des fêtes populaires nous rappelle à l'envi que notre nom ne dit rien à personne... mais que nos livres parlent pour nous ! C'est ainsi...

En vingt ans, les Editions du Centre d'histoire du travail se sont donc faits un nom et une réputation.

Elles le doivent tout d'abord à ses publications sur l'histoire des quartiers populaires de l'agglomération nantaise. On peut même affirmer que le CHT fit œuvre de pionner en participant grâce à la plume de Jean-Pierre Le Crom à la publication de « Mémoires du camp – Souvenirs d'une cité ouvrière du 20^e siècle » (1987), en l'occurrence la Cité Blanchard, quartier herblinois de bien mauvaise réputation. En 1992, c'est sous son nom que le CHT redonnait vie aux cités ouvrières des Batignolles avec « Batignolles – Mémoires d'usine, mémoires des cités ». Puis nous « montâmes en gamme » avec les livres sur Chantenay (« Histoires illustrées d'une ville devenue quartier », 1995) et Pont-Rousseau (« Histoire d'un quartier et de sa ville », 2002). Une montée de gamme à la fois sur la forme (grand format, volume plus imposant, mise en page plus élaborée) et sur le fond, puisqu'aux entretiens mis en forme s'est associé un travail d'exploration des archives existantes. Et nous pourrions ajouter à cette liste les duettistes couëronnais, Carlos Fernandez (« Sur la route des sables », 1998) et Peter Dontzow (« La

Citouche », 1997), qui nous ont offert deux livres empreints d'humanité sur leur cité natale.

Grâce notamment à René Bourrigaud, les éditions du CHT permirent à un public moins confidentiel de mieux comprendre le monde paysan si singulier de la Loire-Atlantique et de comprendre ainsi pourquoi une partie importante des fonds recueillis par le Centre avait partie liée avec le syndicalisme agricole. Cela amena Françoise Maheux à nous proposer l'édition de « L'agriculture a changé, qui va leur dire ? », plongée émouvante dans la misère rurale locale, et à Michel Dupré de lancer un cri contre le productivisme (« Au nom du progrès »).



Donner la parole ou prêter notre plume, nous le firent également en direction des militants ouvriers comme François Le Madec (« L'Aubépine de mai »), Jean Caron (« La CASO, mon usine »), Marcel Guihéneuf (« Le P'tit pape de la navale »), Georges Prampart (« Une vie de combats et de convictions ») ou tout dernièrement Peter Dontzow (« Un militant, trois poules »). Nous avons également soutenu des projets portés par des collectifs militants, comme celui des retraités de la CFDT nazairienne désireux d'évoquer un demi-siècle d'activité syndicale locale (« Un printemps sur l'estuaire », 2005), ou de trois anciens postiers cégétistes passionnés d'histoire (« 1900-1974. Chronique du mouvement social dans les PTT en Loire-Atlantique », 1999). Nous avons toujours mis notre savoir-faire rédactionnel au service de projets individuels ou collectifs, et dans la mesure de nos moyens humains et financiers, nous ferons en sorte de continuer à « restituer son histoire au mouvement ouvrier ».

Notre volonté de faire connaître l'histoire du mouvement ouvrier et paysan ne s'est pas limitée à l'édition d'ouvrages. Comme nous l'avons indiqué en ouverture de ce chapitre sur la valorisation, notre première démarche fut d'offrir au public une exposition sur les lancements de navire. Depuis, nous avons régulièrement produit des expositions. Certaines répondaient à notre désir de s'inscrire dans l'actualité d'alors : c'est le cas des expositions sur Mai 68 ou les grèves de 1955. D'autres visaient le temps long et se voulaient pédagogiques, comme « Naissance du mouvement ouvrier », « Un siècle d'immigration ouvrière en Basse-Loire » ou « Les coopératives de consommation ». Nous n'avons pas abandonné l'idée de travailler à la confection d'expositions destinées à un public « jeune » qui nous

permettraient de faire entrer l'histoire sociale dans les lycées et collèges.



Depuis plusieurs années, nous avons mis sur pied un cycle cinéma annuel en collaboration avec le Cinématographe, proposant trois fois l'an des documentaires ou des fictions touchant à la question sociale nationale et internationale. Le projet était audacieux et nous avons souvent douté de la capacité de tel ou tel documentaire

ou de telle ou telle thématique choisie à remplir la belle salle de ce cinéma associatif. Nous avons eu tort. Nous fîmes parfois salle comble et jamais salle vide !

De la même façon, depuis 2001, le Centre d'histoire du travail participe au Forum documentaire d'intervention sociale animé par l'association Visages en y présentant un film. Là encore, ce travail participe de notre désir de toucher un public différent (ici, pour l'essentiel des étudiants destinés au travail social).

Gare à la dérive !

Notre Union départementale CGT Force-Ouvrière fut la première à confier ses archives à ce qui était alors le centre de documentation du mouvement ouvrier et du travail. Nous étions au tout début des années 1980, et cette décision témoignait de notre attachement à sauvegarder nos archives syndicales et à les rendre accessibles au public.

Depuis cette date, nous avons toujours défendu cette mission première du CHT exprimée comme telle à l'article 2 de ses statuts : « Cette association a pour but de rassembler et de conserver tous les documents ayant trait au Mouvement Ouvrier, au Mouvement

Paysan, au Travail afin de constituer un fonds disponible à la fois pour les organisations ouvrières et paysannes, et pour toutes personnes désireuses d'en étudier l'évolution ».

Notre organisation a toujours veillé à ce que les salariés du Centre puissent accomplir cette mission dans les meilleures conditions possibles. Pour cela, il lui faut des locaux adaptés et des moyens financiers adéquats. L'ouverture fin 2010 d'un nouveau local d'archives a répondu à la première préoccupation. Par contre, le centre n'est toujours pas financièrement en mesure de vivre, même chichement, de son activité de conser-

vation. Cela l'amène à multiplier les projets extérieurs, notamment éditoriaux. Cela nous pose problème et est de nature, à terme, à remettre en cause notre engagement initial. C'est pourquoi, l'Union départementale CGT Force ouvrière s'efforcera, comme elle le fit par le passé, de trouver les solutions permettant au CHT de sortir de sa précarité structurelle en interpellant les collectivités locales, et de retrouver l'esprit qui a présidé à sa création il y a trente ans.

Robert Gaborieau,
pour l'UD CGT-FO 44

Que dire ?

Que dire quand l'habitude est prise de pousser la porte du Centre d'histoire du travail en quête d'un renseignement, d'un livre à emprunter, d'un document à consulter et que, victime de sa curiosité on se prend, plongé dans les dossiers, à revisiter l'Histoire?

Que dire sinon que l'on sous-estime parfois cette chance qu'un tel outil soit mis à la disposition de tous ceux que passionne l'histoire du mouvement social, histoire que l'on découvre dans les tracts, journaux et comptes-rendus syndicaux, his-

toire écrite au jour le jour par ceux qui l'ont construite ?

Et elle est riche cette histoire dans notre département, riche des luttes ouvrières, de ses particularités, riche d'un passé qu'il eut été désastreux de voir sombrer dans l'oubli !

Que dire encore sinon – et pour l'avoir vécu, que l'écoute des responsables du CHT, l'intérêt manifesté pour tout projet original, les conseils avisés, notamment d'ordre méthodologique, et l'appli-

cation à lever les obstacles sociaux-culturels que rencontrent parfois des militants, finissent par convaincre les plus réticents à prendre la plume.

Ce fut le cas lors de la publication par le CHT des Chroniques du mouvement social dans les PTT entre 1900 et 1974 évoquant, entre autres événements, les luttes menées pendant trois quarts de siècle par les hommes et les femmes des PTT pour la défense d'un service public de qualité.

Que dire enfin sinon que trente ans d'existence témoignent d'un incontrastable enracinement local. Trente années pendant lesquelles le mouvement syndical nantais, naturellement agité de turbulences liées à la diversité de ses composantes,

n'a pas remis en cause la mission initiale du CHT : conservation et mise en valeur des archives du monde du travail. Que le CHT continue donc à encourager, sans exclusive, l'expression des uns et

des autres, dans le respect de leur diversité !

Michel Tacet

et

Ma rencontre avec le CHT

En quelque sorte, j'ai connu le Centre d'histoire du travail grâce aux guesdistes.

Je vois d'ici le point d'interrogation qui se dessine dans les yeux de bon nombre de lecteurs, tellement ce groupe de militants socialistes du XIX^e siècle finissant est oublié aujourd'hui.

En défendant le socialisme « révolutionnaire » contre les réformistes « possibilistes » autour de Paul Brousse (tout autant oublié) et plus tard contre Jean Jaurès (pas oublié lui), ils ont contribué à la connaissance du marxisme, certes dans une version vulgarisée, en France. (Ceci me fait penser que si, aujourd'hui, leurs combats font sourire les « modernes » que nous prétendons être, leurs débats politiques étaient autrement plus profonds et moins politiques que ceux des contemporains qui aspirent à nous gouverner. En cela, ils méritent tout notre respect.)

Mais revenons au Centre d'histoire du travail. À vrai dire, c'est l'amour qui est à l'origine de notre rencontre (la mienne avec le CHT). En jetant mon dévolu, à la fin des années 1980, sur un ancien objecteur de conscience qui avait accompli son service civil au CDMOT, je devais forcément entendre parler (et en bien !) de ce qui était déjà une institution à Nantes. Tout en m'intéressant à l'histoire du mouvement ouvrier, j'avais choisi un sujet de thèse pour lequel je risquais de trouver peu de sources à Nantes : les relations entre socialistes allemands et français avant 1914 ; il aurait fallu pour cela tomber amoureuse d'un Allemand ou à la rigueur d'un Néerlandais ou d'un Suisse. Hélas, c'est à Nantes que je me suis installée.

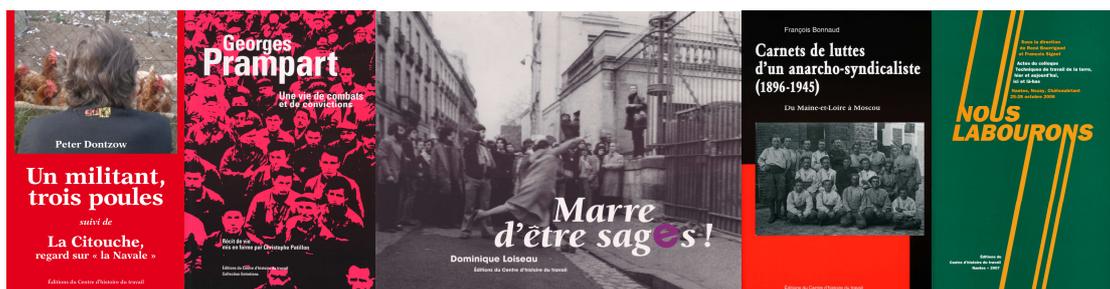
Mais ! Lors de ma première visite au CDMOT, je découvris que celui-ci possédait la collection complète du Socialiste, le journal publié

pendant des années par les... guesdistes, les socialistes, justement, qui s'intéressaient le plus à la social-démocratie allemande. Après avoir passé une bonne partie de mon temps à dépouiller cette passionnante publication sous les toits de la Bourse du travail, il me sembla logique de m'investir dans cette association qui m'avait si bien accueillie à Nantes.

Les souvenirs sont riches et variés ; je voudrais retenir celui des militants rencontrés. En ayant travaillé depuis, dans des projets divers avec des syndicalistes de toute orientation, mon admiration et mon profond respect pour ceux qui ont passé des dizaines d'années à se battre pour la cause qu'ils croient juste, n'a jamais faibli. Le CHT fait partie des organismes qui valorisent ces hommes et femmes et leurs combats depuis trente ans et il faut qu'il continue à le faire.

Marie-Louise Goergen

Les dernières publications du CHT



Une alliance entre petite et grande histoires

Fin 1991, à l'initiative de trois conseillers techniques et pédagogiques de la Direction régionale de Jeunesse et Sports (Jacques André, Marijo Coulon, Claude Naud), dans une perspective d'éducation populaire, les gens de Passay, sur la rive du lac de Grandlieu sont invités à écrire leur histoire collective, qui inévitablement croise leurs histoires individuelles. La particularité du village a longtemps tenu à la vitalité et à l'importance de la communauté des pêcheurs et l'histoire de Passay prend sens à travers la pêche sur le lac. Au fil des années, les témoignages alimentent l'histoire commune jusqu'à ce jour d'octobre 1998.

Une anecdote qui ouvre la porte de l'Histoire

Des avis divergents sur le passé se sont déjà à plusieurs reprises exprimés mais cette fois, la division est de taille. L'homme qui trône dans un cadre dans la « chambre des comptes » des pêcheurs de Grandlieu, Arsène Corbeau, l'homme qu'ils citent avec fierté et reconnaissance, l'homme qui a conduit la grande grève de 1907, émancipant leur métier d'un régime féodal, ne serait pas un des leurs comme ils l'ont toujours cru. C'est sa nièce, Berthe Rondeau, qui le dit : « Vous savez, mon oncle Arsène n'était pas pêcheur ».

Ce brouillage trouble les esprits et partage les gens. Une des habitantes nous fait savoir qu'elle s'est rendue au cimetière : « Arsène Corbeau, 1880–1912. Pas d'autres précisions ! On n'est absolument pas sûr qu'Arsène Corbeau ait été pêcheur. C'est un vrai scoop ! On vit depuis toujours avec cette idée. »

Berthe a mis des années avant d'accepter de témoigner : « Je sais bien que les pêcheurs disent que l'oncle Arsène était pêcheur mais moi, de mes parents, j'ai toujours entendu le contraire. Je vous ai dit ce que j'ai toujours entendu. Mais je ne veux pas que vous le mettiez si ce n'est pas sûr. »

Le scoop oppose les témoins avec véhémence à la hauteur de cette croyance bien ancrée. Ainsi donc, on peut dire et répéter tous en chœur quelque chose qui n'est pas si sûr. Le chorus devient vérité. En acceptant de témoigner, Berthe a permis de faire basculer le regard

collectif et plus encore, d'interroger la valeur du témoignage, de parler de la rumeur qui devient fait avéré. Il nous faut dépassionner le débat et tendre vers une forme d'objectivité : un livre collectif est en route. Mais plus que la vérité des faits, nous importe le chemin pour y accéder : c'est la démarche de l'éducation populaire.

Dans le partage des valeurs

Nous ne cherchons pas une autorité extérieure qui mettrait les plaideurs d'accord. Nous cherchons des historiens chercheurs eux aussi sensibles à cette démarche et nous sommes très pointilleux sur cet accompagnement particulier. Il nous semble que le CHT pourrait répondre à notre attente. Rendez-vous est pris. C'est Ronan Viaud qui nous reçoit. En peu de temps, nous savons que nous parlons la même langue, partageons des valeurs qui se traduiront dans les actes, dans la manière d'accompagner. Son enthousiasme rejoint le nôtre : c'est un point important, l'implication personnelle dans une action.

Deux axes indissociables sont retenus :

- Tenter de faire la lumière sur la question qui divise les témoins : Arsène Corbeau était-il ou non pêcheur sur le lac de Grand-Lieu ?

- Associer les gens du village, à la fois témoins et rédacteurs du livre, à cette recherche.

Ronan s'embarque donc avec nous pour l'aventure qui doit aboutir à l'écriture du livre collectif : À Grandlieu, un village de pêcheurs : Passay se raconte (Siloé, 2000). Sous sa responsabilité, une com-

mission « Histoire » s'est mise en place et a fonctionné jusqu'à l'écriture définitive du chapitre. Avec les conseils de Ronan, cinq personnes entreprennent des démarches et des recherches aux Archives départementales et municipales qui ont permis d'étayer les épisodes de la grève de 1907.

La plus belle « prise » est sans aucun doute la mise au grand jour des exactions commises par le fermier qui exploite le lac et ses pêcheurs. Les rapports de préfecture et les articles de presse affirment ce que les témoins n'osent écrire, par « respect pour ceux qui restent » : « On s'est fait exploiter comme pas mieux ! » dira l'un d'eux.

Ce chapitre d'Histoire leur restitue un pan important et douloureux de leur vie commune sans lequel leur livre aurait été tronqué.

Quand en 2007, les pêcheurs de Passay décident la rédaction d'une brochure et la tenue d'une journée de réflexion pour fêter le centenaire de la société coopérative, appelée depuis 1907 « l'émancipation », on peut faire l'hypothèse que cette belle collaboration de fin de siècle a motivé leur choix de faire appel à nouveau au CHT pour les accompagner dans l'écriture.⁷

Marijo Coulon

Conseillère d'éducation populaire
Direction régionale Jeunesse et Sports,
cohésion sociale des Pays de la Loire

⁷ Une centenaire : La société coopérative des pêcheurs du lac de Grand-Lieu 1907-2007, Siloé, 2007.

Un pied dans le champ scientifique

Longtemps nous nous sommes plaints, avec raison, du faible intérêt que portaient nombre d'enseignants de l'Université de Nantes au syndicalisme ouvrier et paysan ; ce faible intérêt se traduisant par l'absence de travaux universitaires de deuxième ou troisième cycle touchant à notre objet associatif. Avouons-le : ce sont les étudiants des universitaires de Brest, Rennes, Paris ou d'ailleurs qui fréquentaient nos locaux et se plongeaient avec avidité dans nos archives, pas l'étudiant nantais !

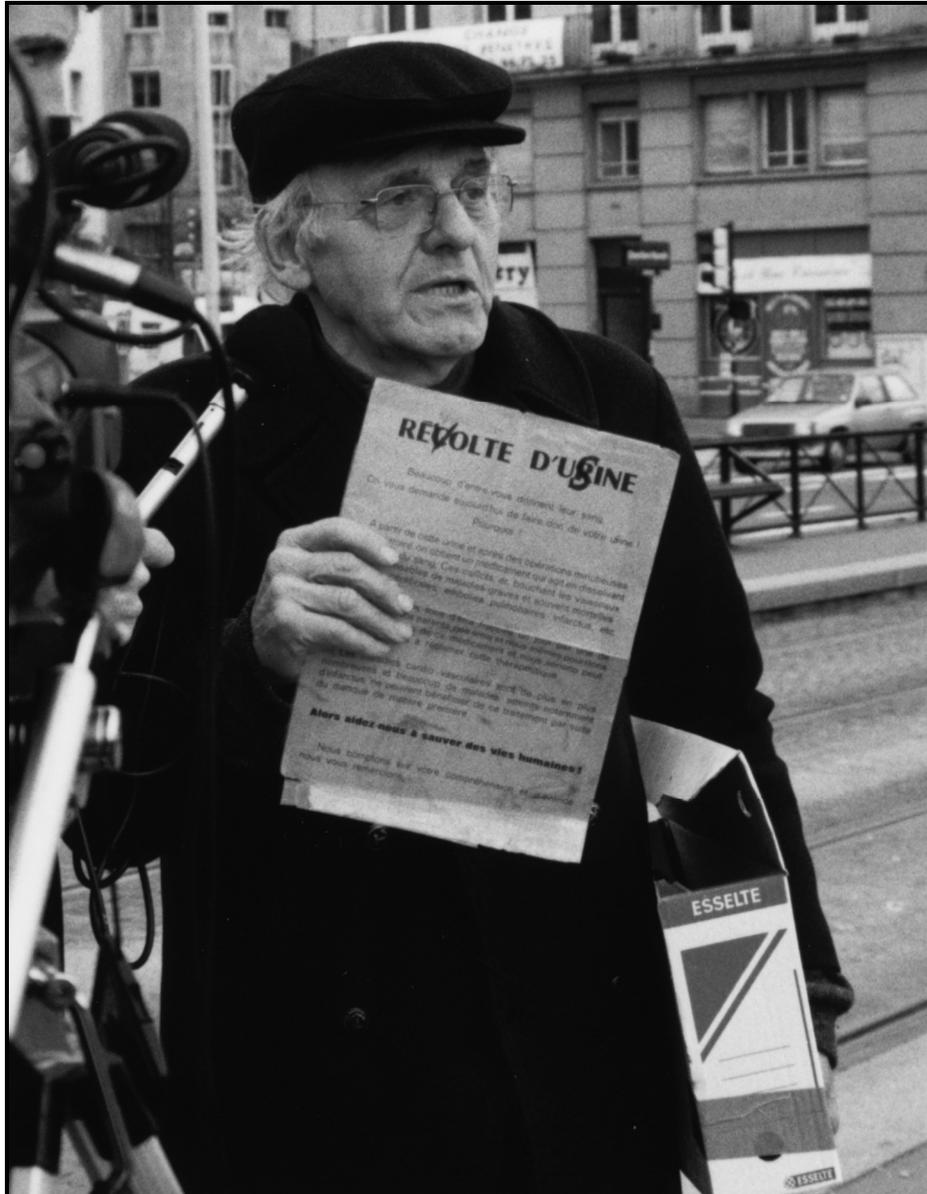


L'arrivée de Laurent Jalabert à la faculté d'histoire en 2006 changea la donne. Spécialiste en histoire politique, Laurent Jalabert se montra très tôt désireux de travailler avec nous. Avec l'aval de Michel Catala (professeur d'histoire contemporaine, directeur du CRHIA) et le soutien de Rémy Fabre (professeur d'histoire contemporaine), il mit sur pied un cycle de colloques pour la période 2007-2010 décliné comme suit : *Mouvements ouvriers et crise industrielle* (2007-2008), *Mouvements paysans*, *Politique agricole commune et mondialisation dans les régions de l'Arc Atlantique* (2009), *Mouvements sociaux et société civile face aux conflits militaires* (2010). Ces journées d'étude, co-organisées par le CRHIA (centre de recherches en histoire internationale et atlantique), le CENS (Centre nantais de sociologie) et le CHT, ont pris volontairement une forme singulière puisqu'elles mêlèrent paroles militantes et paroles scientifiques, les deux étant mises sur le même plan, et non l'une en support de l'autre. Elles permirent également, car c'était notre souhait, à de jeunes chercheurs de faire leurs premières armes en nous présentant l'état de leurs recherches. Sachez que les Presses universitaires de Rennes ont publié à l'automne

les actes de nos deux premières rencontres sur Mouvements ouvriers et crise industrielle, et que nous leur avons proposé de faire de même pour les deux colloques suivants. Les départs de Laurent Jalabert à l'Université de Pau et de Rémy Fabre à celle de Paris XII ne nous ont pas permis de relancer un nouveau cycle de colloques. Cependant l'idée est loin d'être abandonnée, bien au contraire. Des enseignants-chercheurs du CENS et de l'université d'anglais, tout comme le CRHIA et Laurent Jalabert, malgré « l'exil », aimeraient que la dynamique pluridisciplinaire enclenchée ne s'éteigne pas. C'est aussi notre souhait car le Centre d'histoire du travail a absolument besoin que des liens étroits l'unissent à l'Université de Nantes, et que ses liens favorisent des vocations chez les étudiants nantais.



Nous nous sommes également acoquinés avec le Gecope, un projet de recherche sur la gouvernance et les communautés portuaires en Europe dans lequel des universitaires nantais (géographes et juristes) se sont impliqués. En collaboration avec Laurent Jalabert, il nous a été demandé de mener un travail spécifique sur la réforme du statut des dockers (1992), réforme qui occasionna le blocage régulier des ports nationaux durant plus d'un semestre. Notre mission était « simple » : repérer les sources utiles à cette recherche en explorant à la fois les archives publiques et les archives privées (qu'elles aient été déposées au CHT ou conservées dans des locaux syndicaux), et en réalisant des interviews d'acteurs dudit conflit. Mais nous ne nous sommes pas arrêtés en si bon chemin. Laurent Jalabert a jugé plus pertinent de nous confier la rédaction d'une contribution sur ce conflit social. Nous le remercions de sa confiance. Nous nous sommes donc attelés à la tâche et, prochainement, si la qualité de notre travail répond à leur attente, la revue d'histoire *Vingtième siècle* (Presses de Sciences Po.) devrait accueillir notre article intitulé « La fin d'un monde ? – Les dockers de Loire-Atlantique et la réforme de 1992 ». Parallèlement, nous avons rédigé à l'attention de *Place publique* un article plus court et synthétique sur le même sujet : « Le baroud d'honneur des derniers "hommes libres" ». Cet article a trouvé place dans le numéro 26 (mars 2011) de ce bimestriel.



Charles Dusnasio, lors du tournage du film « Avoir 20 ans dans les archives » (mars 2001), réalisé à l'occasion des 20 ans du CHT. Charles brandit ce qu'il qualifie de « brindille de culture ouvrière » : un tract annonçant une « récolte d'urine » dans une usine et qui est détourné pour annoncer une « révolte d'usine ».
Coll. CHT

Les trente ans du CHT

Malgré des finances brinquebalantes, nous ne pouvions décemment faire l'impasse sur notre trentième anniversaire. Il nous a semblé opportun de mettre en place un certain nombre d'initiatives représentant le plus fidèlement possible les différentes facettes du Centre d'histoire du travail.

A l'heure où ces lignes sont écrites, nous ne pouvons vous indiquer précisément le programme des festivités, mais en parcourant ce qui suit, vous en saurez presque autant que nous ! Nous en profitons pour vous signaler qu'en nous fournissant votre courriel, nous pouvons vous inscrire sur notre mailing-list. Ainsi, vous serez tenu au courant des activités du CHT.

Du côté des éditions du CHT



A partir de la fin mars, il vous sera possible de trouver dans toutes les bonnes librairies, notre dernier ouvrage.

Ce nouveau livre de Peter Dontzow a une histoire. Quelque temps après la publication de son récit de jeunesse par nos soins et de son témoignage sur la lutte des sans-papiers à Nantes par les éditions de la Vie ouvrière, Peter a franchi les portes de notre centre d'archives et nous a glissé son envie d'écrire un livre à l'abord quelque peu original. Imaginez un homme, ancien permanent syndical aujourd'hui retraité, qui s'aperçoit qu'il est observé par trois gallinacés d'un poulailler voisin. Il se met alors à leur parler de sa vie, de ses doutes et de ses certitudes quant à la capacité du syndicalisme à (re)devenir un outil d'émancipation individuel et collectif dans un monde de plus en plus brutal et cynique.

L'idée était donc originale et bonne, mais un septennat plus tard, Peter Dontzow n'avait pas encore écrit la moindre ligne. Il nous a fallu attendre l'hiver 2009 pour qu'enfin il se pose devant son ordinateur et accepte de suer sang et eau sur son clavier. Trois semaines plus tard, il nous confiait son manuscrit, à charge pour nous de remettre « tout ça en forme pour que ça ressemble à un livre ». Ce que nous fîmes, bien évidemment.

Avec « Un militant, trois poules », il évoque, avec humour et empathie, ses « faits d'armes », sa jeunesse agitée, son implication dans le syndicalisme local, ses combats pour la Justice sociale et la dignité. Il grogne, vitupère, semble

parfois désabusé, mais se reprend vite car il sait qu'il « faut avoir un sacré caractère, une sacrée foi pour tenir le coup alors que la vie qui passe se plaît à étouffer toutes les révoltes, tous les cris de colère ». Il sait que tout concourt à ce que les individus baissent les bras et acceptent leur sort. Il sait mais il ne peut s'empêcher de « rêver encore d'un monde meilleur parce que, franchement, celui qu'on nous propose, il est à désespérer ! ».

Cet ouvrage de 256 pages, sorti en format poche, comprend également La Citouche, depuis longtemps épuisé. Il a été édité à 2500 exemplaires.

Il est disponible à notre adresse au prix de 12€, port compris ainsi que sur la plateforme de vente en ligne Atheles.

Pour tout renseignement, rendez-vous sur notre site internet !

Coopératives de consommation : une histoire à explorer

Robert Gautier, auteur d'une thèse intitulée « Le mouvement coopératif de consommation dans l'Ouest des origines au congrès de Fougères (1925) », nous poussait depuis fort longtemps à nous intéresser à l'économie sociale. Avec raison tant règne chez les acteurs de l'économie sociale et solidaire d'aujourd'hui une profonde méconnaissance de l'histoire sociale. Notre réponse fut immédiate : « Ecris-nous quelque chose ! ». Cet exercice passa tout d'abord par la réalisation d'une exposition à l'occasion des Ecosolies en 2006, ce qui nous permit de mesurer là-encore à quel point les acteurs actuels de l'économie sociale se voyaient en pionniers d'un mouvement pourtant vieux de plus d'un siècle. Nous

consacrâmes également à cette question un cycle cinéma.

Puis Robert reprit la plume et, à partir de son travail de thèse d'histoire, coucha sur papier l'histoire des coopératives de consommation en Basse-Loire de 1880 à 1980. Notre volonté étant de faire connaître cette histoire à un large public, nous avons tenté de le rendre accessible au plus grand nombre, en limitant drastiquement l'appareil de notes.

Pour l'heure, nous nous attelons à la recherche de financeurs, avec le ferme espoir qu'avant la fin de l'année les éditions du CHT puisse s'enorgueillir de disposer d'un nouveau titre à son catalogue.



Soutenez le CHT et ses projets !

Une association comme la nôtre a besoin du soutien de toutes celles et ceux qui reconnaissent en elle un outil indispensable à la préservation et la mise en valeur des archives des mouvements ouvrier et paysan. Merci !

Etudiant(e), chômeur(se) : 7 € Salarié(e), retraité(e) : 15 € Soutien : 20 € ou + !

Chèque à l'ordre du Centre d'histoire du travail

Le Centre d'histoire du travail s'expose « Fragments d'histoire sociale – La Loire-Atlantique en luttés »



Pendant longtemps, l'Histoire fut celle des Grands de ce monde, de leurs alliances et de leurs rivalités. Les puissants faisaient l'Histoire, tandis que les gueux, réduits au rôle de spectateurs, la subissaient. Puis enfin le regard se tourna vers ces gens de peu, ouvriers des villes ou laboureurs. L'histoire sociale acquit ainsi ses lettres de noblesse, et le public prit enfin pleinement conscience que les mouvements initiés par « ceux d'en bas » avaient aussi contribué à façonner ce monde.

L'exposition que nous proposerons à partir du mois de mai participe de cet engagement en invitant le chaland à revisiter 180 ans de luttés sociales en Loire-Atlantique.

En seize panneaux sur bâche souple, facilement montables et transportables, nous aborderons 30 événements qu'il nous a semblé judicieux de mettre en avant. Le choix fut cornélien car inévitablement subjectif.

Certains événements feront l'unanimité. Nous pensons à la création de l'association typographique nantaise (1833), à la Marche de la faim de 1933, aux grèves de 1955, à Mai 68 ou encore à la mort de la Navale nantaise en 1986-1987. D'autres sont des « entrées » nous permettant d'aborder un sujet particulier comme la santé des travailleurs, le mouvement coopératif ou encore la résistance ouvrière sous Vichy.

Cette exposition sera produite en deux exemplaires. Un jeu sera confié aux bons soins du Centre de culture populaire qui s'est amicalement engagé à la faire circuler à partir de la mi-avril sur la région nazairienne. L'autre, géré par le CHT, tournera dans le reste de la Loire-Atlantique avant de prendre place à partir de la mi-septembre, à Nantes même, dans la salle d'exposition de la Maison des Hommes et des techniques.

Conférences et rencontres

Nous entendons proposer une série de rendez-vous lors de la semaine du 16 au 24 septembre 2011.

Nous avons contacté pour se faire l'écrivain et cinéaste Gérard Mordillat à l'occasion de son passage à Saint-Nazaire chez nos amis du Centre de culture populaire. Il s'est montré enchanté à l'idée de revenir à Nantes pour y parler de ses films et de ses livres. Nous avons pris également contact avec Gérard Noiriél, espérant qu'il pourrait peut-être se libérer le temps d'une rencontre, et avec Tanguy Perron, fin connaisseur du cinéma populaire.

Rien n'est encore fixé avec certitude, mais voici à quoi vous pouvez vous attendre...

Samedi 16 septembre – Inauguration de l'exposition « Fragments d'histoire sociale » à la Maison des Hommes et des techniques.

Judi 22 septembre – Séance de cinéma-conférence au Cinématographe sur « La voix de son maître » (documentaire de Gérard Mordillat). Intervention de Fabienne Pavis (sociologue). Ce documentaire, réédité en 2008 en DVD, donne la parole à douze patrons de grandes entreprises. Ils parlent du pouvoir, de la hiérarchie, des syndicats, des grèves et même de l'autogestion. Edifiant sur la façon dont les patrons veulent qu'on les perçoive dans la France post-68.

Vendredi 23 septembre – Séance de cinéma-conférence au Cinématographe sur « Vive la Sociale ! » (fiction de Gérard Mordillat). Vive la Sociale nous fait plonger dans le quotidien d'un quartier populaire de Paris (Ménilmuche !). Intervention de Gérard Mordillat (sous-réserve).

Samedi 24 septembre (après-midi) – Table ronde sur la culture ouvrière avec Gérard Mordillat, Tanguy Perron, Gérard Noiriel (sous-réserve).

Samedi 24 septembre (soirée) – Soirée conviviale à la Maison des Hommes et des techniques. Un buffet froid de qualité, quelques petits crus gouleyants, des éclats de rire en perspective, voire des chansons d'un autre âge. Inscription obligatoire !



Bulletin n°30 du Centre d'histoire du travail, avril 2011

Conception et réalisation : Xavier Nerrière, Manuella Noyer et Christophe Patillon



Trois charpentiers (fer) sur le pont du *Normandie* en cours de construction à Saint-Nazaire, 1932.
Ce cliché a été pris par Raymond Thébaud, l'un des membres du personnel des chantiers.
CHT, Cliché et coll. Raymond Thébaud